

sition à celle des directions traitres, et qui pourrait devenir d'une importance capitale au cours de périodes de très grandes luttes comme des grèves générales, etc... Il y a lieu d'examiner constamment les possibilités de faire reculer la bureaucratie syndicale et d'obtenir le droit de tendance dans les syndicats. Il serait tout à fait illusoire de penser que, dans les pays d'Europe, on puisse se développer au sein de la classe ouvrière sans être reconnu de droit dans les organisations syndicales. C'est notamment pour cela que nous devons mener une lutte impitoyable contre les tendances ultra-gauche qui prétendent nier les organisations syndicales et leur opposent des organisations le plus souvent improvisées ne pouvant répondre aux besoins quotidiens des travailleurs, besoins qui ne disparaissent pas dans une période comme celle dans laquelle l'Europe est entrée.

La tactique entriste était essentiellement basée sur une action à échéance relativement longue, s'appuyant sur un développement à l'intérieur des vieilles organisations de courants de gauche. Dans cette optique, nos membres cherchaient à éviter de se mettre trop en avant, de se faire exclure prématurément et ne se distinguaient que relativement peu des éléments les plus critiques appartenant réellement à ces formations.

Ces courants de gauche — comme il a été dit plus haut — n'ont pas connu de réel développement de masse, leurs leaders de jadis ont été entraînés dans le glissement général à droite des partis, de sorte que la phase de radicalisation que nous connaissons à présent — et qui a naturellement affecté la jeunesse — n'est pas passée par ces partis. Dans les phases ultérieures, lorsque la radicalisation atteindra avec intensité des couches plus larges de la classe ouvrière, elle affectera les vieux partis. Mais donnera-t-elle lieu à des courants de gauche d'importance et des séparations massives des vieux partis ? Ou bien n'y aura-t-il que des effritements, des départs réduits ?

Ces départs se feront-ils directement en direction des groupes marxistes révolutionnaires ou bien donneront-ils naissance à des formations centristes temporaires ? Il n'est pas possible de répondre à présent à ces questions — la réponse dépendant de différents facteurs qui apparaîtront au cours des événements et aussi de la lutte que nous mènerons. En matière de perspectives à échéance relativement plus longue, il importe que nos organisations soient extrêmement attentives aux évolutions qui se produiront et soient prêtes, le cas échéant, compte tenu de la capacité et de la cohésion de l'organisation, à des opérations tactiques. Mais, pour l'immédiat, la tâche essentielle au sein des vieux partis est d'œuvrer pour renforcer aussi vite que possible non seulement en jeunes, mais autant que possible en ouvriers plus âgés, l'organisation qui agit directement pour le programme marxiste révolutionnaire.

Dans la tactique entriste ancienne, nous définissions notre activité en premier lieu en fonction de la dynamique interne des vieux partis, laquelle évidemment reflétait de façon indirecte les développements politiques dans la classe. A présent, l'activité que nous pouvons avoir au sein des vieux partis est déterminée en premier lieu par la dialectique de la lutte des classes qui, dans des périodes données, peut provoquer des processus de radicalisation extérieurs aux vieux partis et susceptibles de faire provoquer de l'extérieur leurs différenciations internes.

Cette orientation est impérieuse là où il existe encore des militants ou groupes de militants dans les organisations de jeunesse des partis traditionnels ; nous devons viser à réduire ces formations à leur plus simple expression au profit des organisations de jeunesse révolutionnaires. Dans ces domaines, le tournant doit être opéré rapidement et vigoureusement, les seules considérations entrant en ligne de cause étant celles qui permettront d'opérer les plus grandes ruptures au sein de ces organisations. L'expérience a enseigné à de nombreuses reprises que la difficulté consiste à savoir fixer là où il faut faire passer la ligne de rupture, à trouver les données correctes de temps et de nombre. Il y a lieu de comprendre que le maximum n'est pas nécessairement l'optimum, et qu'un renforcement sensible de l'organisation de jeunesse révolutionnaire est un moyen indispensable pour exacerber ultérieurement la crise dans les organisations traditionnelles.

Dans les organisations adultes, on ne doit plus s'orienter sur la perspec-